

Medienmitteilung

(Communiqué de presse en français sur la page suivante)

Genf/Zürich, 5. September 2023



Nur Ja heisst Ja - Die Zustimmung auf dem Prüfstand der Justiz

Mit der Revision des Sexualstrafrechts hat das Parlament einen wichtigen Schritt unternommen, um die strafrechtliche Verfolgung von sexualisierter Gewalt in der Schweiz zu modernisieren. Ein neues Buch der Genfer Soziologin und Geschlechterforscherin **Marylène Lieber** greift die parlamentarische Debatte auf. Auf der Grundlage ihrer Untersuchung von Strafgerichtsakten aus Genf wirft Lieber die Frage auf, inwieweit die Neudefinition von Vergewaltigung ausreichen wird, um den Zugang zur Justiz für die Opfer zu verbessern. Basierend auf ihrer Forschung plädiert sie dafür, auch in den Justizverfahren und bei der Ausbildung der zuständigen Behörden neue Ansätze zu verfolgen, um den Besonderheiten von Sexualstraftaten gerecht werden zu können.

Im Zentrum der parlamentarischen Debatte über die Revision des Sexualstrafrechts stand die Neudefinition von Vergewaltigung und die Frage, ob bei sexuellen Handlungen künftig ein expliziter Konsens vorausgesetzt werden muss. Feministische Aktivist:innen, Frauenrechtsorganisationen und Mitglieder verschiedener Parteien forderten die Einführung des sogenannten «Nur Ja heisst Ja»-Modelles. Schliesslich setzte sich im Parlament allerdings die «Nein heisst Nein»-Lösung durch, die ergänzt wurde mit einem Artikel, welcher die Angststarre des Opfers, das sogenannte *Freezing*, ebenfalls als Ablehnung definiert. Durch diese Anpassung des Gesetzestextes sollte der Umgang der Justiz mit sexualisierter Gewalt modernisiert und verbessert werden.

Marylène Lieber hat zusammen mit ihrem Team zahlreiche Fälle sexualisierter Gewalt in Genf untersucht. In ihrem soeben erschienenen Buch zeigt sie die Herausforderungen auf, mit denen die Strafverfolgungsbehörden bei der Behandlung sexualisierter Gewalt auch in Zukunft konfrontiert sein werden. Lieber argumentiert, dass die nun erfolgte Revision der Rechtsgrundlage zwar notwendig ist, sie aber allein nicht ausreicht, um den Zugang zur Justiz für Menschen zu verbessern, die sexuelle Gewalt erlebt haben. Sie plädiert dafür, dass auch in den Gerichtsverfahren sowie in der Ausbildung und Sensibilisierung von Richter:innen, Polizei- und Justizpersonal neue Ansätze eingeführt werden müssen. Liebers Arbeit ist die erste umfassende soziologische Forschung zu sexualisierter Gewalt in der Schweiz. Ihr Buch zeigt empirisch auf, was unternommen werden muss, um über die Revision des Strafrechts hinaus echte Verbesserungen in der strafrechtlichen Verfolgung sexualisierter Gewalt zu erzielen.

Das Buch «Nur Ja heisst Ja – Die Zustimmung auf dem Prüfstand der Justiz» ist auf Deutsch und Französisch in der Reihe von Penser la Suisse im Seismo Verlag erschienen. Zugang zur Open Access-Version finden Sie [hier](#).

Marylène Lieber ist Soziologin, Professorin und Leiterin des Instituts für Gender Studies an der Universität Genf. Ihre Arbeit konzentriert sich auf das öffentliche Handeln in Bezug auf geschlechtsspezifische Gewalt, den öffentlichen Raum und die Migration.

Das Buch ist in Zusammenarbeit mit Stéphanie Perez-Rodrigo verfasst worden.

Penser la Suisse ist ein Think Tank, der sich zum Ziel gesetzt hat, wissenschaftliche Erkenntnisse zu aktuellen und zukünftigen Problemen in der Schweiz einer breiten Öffentlichkeit zugänglich zu machen. Seine pointierten und engagierten Bücher werden von einem Verein herausgegeben, der aus Dozierenden und Forschenden der Sozialwissenschaften besteht, die an Schweizer Hochschulen arbeiten. Gegründet wurde Penser la Suisse von Professor:innen verschiedener Schweizer Universitäten. Die Bücher erscheinen in der gleichnamigen Reihe im Seismo Verlag.

Für weitere Auskünfte stehen Ihnen zur Verfügung:

Marylène Lieber, Universität Genf: marylene.lieber@unige.ch, Tel.: 022 379 82 08.

Penser la Suisse: info@penserlasuisse.ch, Angela Lindt (Koordinatorin Deutschschweiz); Yvan Schulz (coordinateur Suisse Romande); www.penserlasuisse.ch.

Genève/Zurich, 5 septembre 2023

Oui, c'est oui - Le consentement à l'épreuve de la justice

Avec la révision du droit pénal en matière sexuelle, le Parlement a fait un pas important pour moderniser la poursuite pénale des violences sexuelles en Suisse. Un nouveau livre de Marylène Lieber, sociologue genevoise et chercheuse en études genre, revient sur le débat parlementaire. Sur la base d'une étude des dossiers de la chaîne pénale genevoise, Lieber se demande dans quelle mesure la nouvelle définition du viol suffira à améliorer l'accès à la justice pour les victimes. Se basant sur ses recherches à Genève, elle plaide pour que de nouvelles approches soient également adoptées dans les procédures judiciaires et dans la formation des autorités compétentes afin de pouvoir répondre aux spécificités des crimes sexuels.

Le débat parlementaire sur la révision du droit pénal en matière sexuelle s'est concentré sur la nouvelle définition du viol et sur la question de savoir si les actes sexuels doivent désormais faire l'objet d'un consentement explicite. Des activistes féministes, des organisations de défense des droits des femmes et des membres de différents partis politiques ont demandé l'introduction du modèle dit du « Oui, c'est oui ». Finalement, c'est la solution du « Non, c'est non » qui s'est imposée au Parlement, complétée par un article qui définit également l'état de choc de la victime, le « *freezing* », comme un refus. Cette adaptation du texte de loi devrait permettre de moderniser et d'améliorer le traitement de la violence sexuelle par la justice.

Dans le cadre de ses recherches, Marylène Lieber a étudié avec son équipe de nombreux cas de violences sexuelles à Genève. Dans son livre qui vient de paraître, elle met en évidence les défis qui continueront à l'avenir de marquer la manière dont les autorités de poursuite pénale traitent les violences sexuelles. Lieber montre que la révision de la base légale qui vient d'avoir lieu, certes nécessaire, ne suffira pas à elle seule à améliorer l'accès à la justice pour les personnes qui ont subi des violences sexuelles. Elle plaide pour que de nouvelles approches soient également introduites dans les procédures judiciaires ainsi que dans la formation et la sensibilisation des juges, de la police et du personnel de la justice. Le travail de Lieber est la première recherche sociologique complète sur le traitement pénal des violences sexuelles en Suisse. Il montre de manière empirique ce qui doit être entrepris pour obtenir, au-delà de la révision du droit pénal, une meilleure prise en charge des victimes de violences sexuelles.

Le livre « Oui, c'est oui - Le consentement à l'épreuve de la justice » est paru en français et en allemand dans la collection de Penser la Suisse aux Éditions Seismo. L'accès à la version Open Access se trouve [ici](#).

Marylène Lieber est sociologue, professeure et directrice de l'Institut des études genre à l'Université de Genève. Ses travaux portent principalement sur l'action publique concernant les violences de genre, l'espace public et les migrations.

Le livre a été rédigé en collaboration avec Stéphanie Perez-Rodrigo.

Penser la Suisse est un Think Tank qui a pour objectif de diffuser des connaissances scientifiques sur des problématiques actuelles et futures auprès du grand public en Suisse. Ses livres, perspicaces et engagés, sont édités par une association formée d'enseignant-e-s et de chercheur-e-s en sciences sociales travaillant dans des hautes écoles suisses. Penser la Suisse

a été fondée par des professeurs de différentes universités suisses. Les livres paraissent dans la collection du même nom aux Éditions Seismo.

Pour tout renseignement, veuillez contacter :

Marylène Lieber, Université de Genève : marylene.lieber@unige.ch, tél : 022 379 82 08.

Penser la Suisse : info@penserlasuisse.ch, Yvan Schulz (coordinateur Suisse Romande); Angela Lindt (Koordinatorin Deutschschweiz); www.penserlasuisse.ch.